

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 16 (1882)
Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Août 1882.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50. par an chez M. le Dr. Guillaume à Neuchâtel.

LES UTRICULAIRES (SUITE).

Mais revenons à l'Utriculaire. Darwin déposa des exemplaires fraîchement cueillis dans des vases pleins d'eau où l'on avait introduit en grand nombre de petits insectes et crustacés aquatiques. Après les y avoir laissés pendant une nuit, il constata que l'eau ne renfermait plus qu'un très petit nombre de ces animaux. À l'aide de la loupe et du microscope, il examina ensuite un grand nombre de vésicules et les trouva pleines d'insectes morts ou presque sans vie et souvent décomposés. Ses observations furent continuées. À l'aide de différents agents chimiques, Darwin acquit la conviction que les appendices ou papilles dont la paroi intérieure de la vésicule est tapissée n'ont pas, comme les poils de la *Dioscorea*, la faculté de sécréter un liquide spécial agissant sur les tissus animaux en s'y mêlant; elles ont simplement pour effet de hâter la décomposition des sucs animaux et ceux-ci sont résorbés à l'intérieur de la vésicule par une sorte d'endosmose et assimilés par la plante. L'Utriculaire est donc un végétal qui se nourrit de substances animales et qui, pour les assimiler, est pourvu d'un nombre assez considérable de véritables estomacs microscopiques fonctionnant à peu près comme les estomacs des animaux, et, chose remarquable, ces estomacs ont la propriété d'attirer par eux-mêmes, sans autre organe appréhenseur, les insectes dont ils se nourrissent; c'est un piège où ils viennent se prendre. - Ici nous touchons au côté de la question qu'il resterait à élucider: De quelle nature est cette mystérieuse attraction que les vésicules exercent sur leur proie et dans quel but les insectes cherchent-ils à y entrer? Ici, la science s'arrête humiliée. Darwin n'a pas trouvé de solution positive à la question; il se demande seulement si la forme et la nature des appendices extérieurs ou antennes ne seraient pas en cause dans ce singulier phénomène. Peut-être un autre naturaliste parviendra-t-il à déchiffrer cette énigme. Courage donc! L'Utriculaire n'a donc pas encore dit son dernier mot; il est encore plus d'un secret à lui dérober.

La flore suisse possède quatre espèces d'utriculaires. Grâce aux dessèchements contre lesquels les botanistes ne sauraient assez protester, ces plantes risquent de devenir de plus en plus rares et peut-être même de disparaître tout

à fait. C'est du reste le sort d'un grand nombre de plantes de marais qui bientôt ne pourront être connues que par les descriptions des auteurs ou des exemplaires recueillis dans les herbiers. Ce n'est donc pas sans une certaine émotion que l'on cueille au marais d'Aeschi, entre Herrogenbuchsee et Soleure, l'espèce la plus rare du genre, l'*Utricularia intermedia*, charmante petite plante dont les fleurs, d'un jaune doré, resplendissent par touffes au milieu des mousses, des laïches et d'un bon nombre d'autres plantes caractéristiques qui se donnent rendez-vous dans cette station. Jusqu'à quand laissera-t-on cette intéressante espèce crâtrer en paix dans cette localité? - A côté de l'*Utric. intermedia*, on trouve aussi à Aeschi la *minor*, la plus petite espèce du genre, aux fleurs d'un jaune paille, deux fois plus petites que celles de la précédente. Dans les fossés on peut cueillir aussi l'espèce commune, l'*Ut. vulgaris*. Ces trois espèces sont bien caractéristiques et bien distinctes et se reconnaissent très bien aux dimensions de la corolle. Une variété de l'*intermedia*, l'*Ut. neglecta*, a été érigée en espèce par les auteurs. (Fin).

Berne, Mai 1882.

Ed. Gréche.

EDOUARD DESOR, enlevé à la science et à ses amis il y a cinq mois, a toujours témoigné au Club jurassien et au Rameau de sapin l'intérêt le plus bienveillant. Aussi venons-nous, bien que tardivement, payer à la mémoire de ce naturaliste neuchâtelais un tribut de notre sincère reconnaissance. Sous aujourd'hui, nous nous bornons à publier son portrait et un extrait du compte-rendu de la réunion annuelle du Club jurassien, qui eut lieu en 1868 à Combe-Varin, sur l'invitation de M. Desor. Chez les membres du Club jurassien, c'est en particulier le souvenir de cette réunion qui a été évoqué par la nouvelle de la mort de cet illustre membre honoraire de notre Société.

"Rien de plus beau, dit le compte-rendu de la réunion, que le dîner champêtre qui suivit la séance officielle et dont la gaieté franche et l'amitié faisaient les frais. Ces centaines de personnes réunies par famille, par sillage, groupées d'une manière pittoresque sous ce soleil du printemps qui colore les robes et les uniformes, composaient un tableau ravissant. Bientôt l'excellente musique des cadets du Locle fit entendre ses notes harmonieuses, puis celle de Neuchâtel vint aussi exhiber ses talents. Des rondes se formèrent dans la prairie, les danses et les jeux firent trêve pour un moment aux sages travaux de la science. On passe à la distribution des récompenses aux sociétaires les plus zélés et les plus dévoués. Ils reçoivent des livres remis à cet effet par la Société d'utilité publique, la Direction de l'Éducation et M. Desor, ou tirés des publications du Club, comme les "Papillons du Jura", dont on répand ainsi une 50^e d'exemplaires. - La séance est reprise dans la forêt, au sommet des rochers qui dominent le Val-de-Travers; c'est de là qu'on envoya le télégramme suivant à la section de Genève, qui n'avait pu se faire représenter par une délégation: "Le Club jurassien, réuni à Combe-Varin, envoie un salut cordial à sa



ED. DESOR.

"section bien-aimée de Genève. En ce jour, l'esprit qui inspira nos pères dans le Pavillon de Mornex a soufflé sur le Pavillon de Combe-Varin, nous unissant tous dans une même pensée : fraternité, travail, progrès, et dévouement sans bornes à la patrie." On lut des lettres de quelques membres honoraires, entre autres de M. Quiquerez, des vers de M^{lle} Elvina Huguenin, du Saclo. Jamais M. Meylan n'a chanté l'air du chalet avec tant d'âme qu'en présence de cette nature à la fois riante et grandiose, qui parle à nos cœurs un langage si pénétrant. - M. le Pasteur Sylv. Chavannes, de Beex, membre honoraire du Club, prononce un discours dont nous extrayons ce passage : "Autrefois, dit-il, les glaciers unissaient les Alpes et le Jura, et y ont apporté non-seulement des blocs erratiques, mais aussi des limons fertilisants. Eh bien ! que cette étreinte glacée d'autrefois soit remplacée aujourd'hui par l'étreinte plus chaude de l'amitié. Venez donner la main à vos amis les Vaudois, gravir avec eux les sites alpestres de leur canton, et rendre ainsi la visite que les Alpes ont faite jadis au Jura." M^r Desor nous fit l'histoire abrégée des hôtes illustres qui ont visité Combe-Varin et qui, pour la plupart, sont sortis d'une position obscure par leur persévérance et leurs efforts. Parmi les plus illustres, il cite Théodore Parker, l'un des Américains les plus dévoués à l'abolition de l'esclavage, cette honte de son pays. C'est à Combe-Varin, dit-il, que Parker échangea les dernières lettres avec Brown, qui peu après devait donner héroïquement sa vie pour une cause qui touche aux intérêts les plus élevés de la **civilisation**. C'est à Combe-Varin que l'entreprise malheureuse de Brown fut discutée, mais son supplice fut l'appel suprême adressé à l'honneur des États-Unis. Le sang a coulé pendant plusieurs années sur cette noble terre d'Amérique, mais la liberté est sortie victorieuse de cette épreuve ; elle permettra à la grande République d'exercer son influence salutaire sur les destinées de l'humanité. Le sentiment que Combe-Varin, ce lieu classique où le Club était réuni, se trouvait mêlé à l'événement historique le plus important du 19^{me} siècle, l'abolition de l'esclavage, inspire à tous les assistants un religieux respect. C'est sous cette impression que l'on quitte le Pavillon pour aller reprendre la séance au milieu de la forêt de sapins, où, à l'occasion d'une lettre de M. le Professeur Fritz Bruckhardt, de Bâle, nommé membre honoraire ce jour-là, M. M. Favre et Stebler font une communication sur la phyllotaxie ou disposition des feuilles sur les rameaux, avec application aux cônes des sapins. Il est ensuite fait lecture d'une lettre de M. Paul Godet, professeur, qui propose d'étudier avec soin notre canton au point de vue orthoptérologique. On décide séance tenante de mettre cette question à l'ordre du jour.

- M. Jaccard fait voir la coupe géologique de la mine d'asphalte de Cravers, fort bien dessinée par un jeune clubiste du Saclo. Enfin, des discours terminés par des vœux en l'honneur des dames qui ont bien voulu honorer la fête de leur présence, et surtout à l'adresse de M. Desor, l'aimable amphitryon de Combe-Varin, terminent la journée. - A 4 heures, tout le monde reprenait avec regret son sac et son bâton, on serrait la main à M. Desor, et, le cœur plein de reconnaissance et de souvenirs, on se mettait en route pour regagner ses foyers." !

La Rédaction.